

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Dumas et Fils

Isabelle Bonneau

Volume 32, numéro 3, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

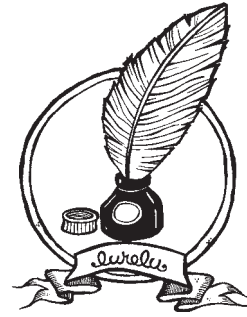
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneau, I. (2010). Dumas et Fils. *Lurelu*, 32(3), 95–96.



Lauréates du vingt-quatrième Concours littéraire de *Lurelu*

En 2009, trente-quatre textes admissibles ont été reçus, la moitié venant de Montréal et sa région, la moitié de l'extérieur. 91 % ont été écrits par des femmes.

Dans la catégorie des textes destinés aux 10 ans et plus, sous le thème imposé de «La chute», le jury a accordé le premier prix à M^{me} Sandrine Vachon de Montréal pour «Rien ne se perd, rien ne se crée». Le texte s'est démarqué par sa cohérence, sa structure claire, son écriture sobre et efficace.

Dans la catégorie des contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, sous le thème de «Ma dernière invention», le jury a choisi le texte «Dumas et fils» d'Isabelle Bonneau de Kingsey Falls pour l'intérêt de son sujet qui ajoute à celui de l'environnement le thème du regard de l'autre.

Les gagnantes du concours ont mérité une bourse de 500 \$. Le jury 2009, qui s'est réuni à la mi-octobre, était constitué de l'écrivaine Michèle Marineau, de Brigitte Moreau, bibliothécaire et directrice de la librairie Monet, ainsi que de Danielle Courchesne, enseignante au primaire et chroniqueuse à *Lurelu*.



Illustration : Caroline Merola

Dumas et Fils

Isabelle Bonneau

95

Trentenaire pour quelques années encore, Isabelle est la mère de quatre enfants dont elle s'occupe à plein temps. Loin de son Roberval natal, elle vit maintenant à Kingsey Falls, au Centre-du-Québec. Par sa bibliothèque municipale, où elle anime L'heure du conte, elle entretient un contact privilégié avec le jeune public, les livres et les mots qui la passionnent. Isabelle souhaite plus que tout partager ses histoires et ses mots avec les enfants qu'elle aime tant.

C'était samedi, mais le cadran sonna. Samuel sortit de son lit avec difficulté. Son père et lui avaient une petite tournée à faire ce matin-là. Comme la plupart des samedis, ils allaient recueillir toutes ces choses dont les gens ne voulaient plus. Leur camion était bien connu maintenant, on appelait son père régulièrement. Des gens de la ville et des alentours lui demandaient de venir chercher leurs objets brisés ou ceux dont ils ne se servaient plus. La plupart du temps, ils en faisaient une montagne devant leur maison comme pour les poubelles. À bord du camion vert forêt, sur lequel on pouvait lire «DUMAS ET FILS, cueillette d'objets en tout genre», Samuel et son père ramenaient tout le bazar et faisaient le tri. Samuel aimait découvrir tous ces objets laissés par les gens, c'était une surprise à chaque fois. Mais Samuel ne voulait pas que les autres enfants le voient ramasser ces vieilleries. Il fouilla dans son tiroir; ce matin, il choisit le chapeau d'explorateur, celui que son grand-père lui avait offert à son retour du Costa Rica. Samuel l'enfonça profondément sur sa tête, cachant une partie de son visage pour ne pas être reconnu.

— Allez Sam! Je t'attends dans le camion. Je nous ai préparé une petite collation, lui cria son père du bas de l'escalier.

— J'arrive papa!

— C'est une bonne journée aujourd'hui, nous avons trois cueillettes à faire en ville et deux à la campagne, précisa son père alors que Samuel montait dans le véhicule.

À leur premier arrêt, une vieille dame les accueillit devant chez elle. Comme elle était seule et qu'elle n'était plus très forte, elle leur demanda de venir chercher les choses à l'intérieur. Une vieille chaise, un seau, quelques chaudrons, une bicyclette, des lampes, une brouette... tout se retrouva pêle-mêle à l'arrière du camion.

— Sam, laisse une invitation à madame Giffard, demanda son père.

Samuel tendit la carte à la vieille dame qui lui offrit un petit sac.

— Il est un peu tôt pour le sucre à la crème, mais je suis certaine que vous vous régalez. Bonne journée et merci, petit.

— Bonne journée, merci madame Giffard.

Le travail avançait bien. Au quatrième arrêt, ils recueillirent un vieux chauffe-eau et quelques morceaux de métal. Le camion était presque plein. Il ne leur restait qu'une cueillette à la ville avant de prendre la pause au *Café du Coin*. Samuel et son père stationnèrent devant une maison jaune. Samuel mettait les derniers objets dans le camion lorsqu'un garçon de quatrième année, qu'il connaissait, sortit de la maison et lui fit un large sourire. Samuel sourit légè-

ment en baissant un peu plus son chapeau sur ses yeux. Il souhaitait que Jérémie ne l'ait pas reconnu. Samuel était content de quitter cette maison et se régala déjà du bacon et des patates rôties qui allaient accompagner son œuf. Le petit sandwich au beurre d'arachides de son père était déjà loin.

— Bonjour Dumas et Fils! lança Nicole derrière le comptoir du restaurant. Je t'apporte ton café, Paul. Samuel, ton bacon frétille sur la plaque, ce ne sera pas bien long.

Samuel aimait beaucoup aller au petit café. Son père et lui y retrouvaient Marc-Antoine le policier, Gilles l'électricien à la retraite et François qui revenait du golf. Ils discutaient avec lui comme avec son père, il faisait partie du groupe. Samuel enleva son chapeau; il était fier de se retrouver avec eux. En plus, Samuel mangeait la même chose qu'eux : le «déjeuner du bucheron», une immense assiette avec œuf, saucisses, bacon, jambon, patates, fruits et rôties. En quittant le restaurant, Samuel et son père laissèrent une invitation au groupe.

De retour à la maison, Samuel aida son père à décharger le camion.

— Super, Sam! On a terminé. Prends ce que tu veux. Tu peux aller t'amuser dans la grange.

Après quelques heures, Samuel sortit du bâtiment et vit son père qui discutait avec un client. Décidément, ce n'était pas sa journée. Étienne Jodoin était assis dans la voiture et l'observait. Zut! Il avait oublié son chapeau dans la grange! Samuel se pressa d'entrer dans la maison.

*

Le lundi matin, en entrant dans la cour de l'école, Samuel entendit Jérémie lui lancer : «Samuel les poubelles! Eh! Sam! J'ai laissé un beau petit paquet pour toi», montrant du doigt quelques déchets qu'il avait regroupés au sol. Étienne Jodoin se pressa d'ajouter que Samuel vivait dans un dépôt. Tous les déchets de la ville se retrouvaient dans sa cour; il l'avait vu de ses propres yeux.

Samuel en fut blessé, bien sûr. C'est vrai qu'à côté de sa maison il y avait beaucoup d'objets, mais tout était bien classé. Son père et lui recycloient tout ce qu'ils pouvaient. Ils allaient vendre les objets de métal à un endroit où des gens les refondraient et en feraient des objets neufs. Tout ce que son père et lui pouvaient réparer était revendu et utilisé à nouveau. Les objets anciens qu'on appelle des antiquités étaient à vendre dans le grand garage. Tout était bien à sa place, sauf ce qu'il y avait dans la grange.

Après l'école, Samuel retrouva son père qui travaillait dans la grange. Il lui raconta ce que Jérémie et Étienne avaient dit de lui. Samuel aimait discuter avec son père, qui souvent lui donnait de bons conseils.

— Sam, pourquoi ne leur donnerais-tu pas une invitation? Ta mère en a fait plusieurs copies aujourd'hui. Tu pourrais même en offrir une à chaque élève de ta classe si tu veux.

*

Quelques jours plus tard, les invités commençaient à arriver chez les Dumas. Le père de Samuel accueillait les gens, leur indiquant

une place de stationnement. Sous un petit chapiteau, la mère de Samuel et sa petite sœur offraient des rafraîchissements. Samuel, à l'intérieur de la grange, attendait le signal. Entre les deux énormes portes, il y avait un petit trou par lequel Samuel pouvait jeter un coup d'œil sur la cour. Il vit le taxi déposant madame Giffard et quelques personnes qu'il ne connaissait pas. Les amis du *Café du Coin*, Marc-Antoine, Gilles et François, riaient de bon cœur près de la maison. Madame Sandrine, son professeur, faisait le tour du jardin. Il ne voyait pas Étienne, mais l'auto de son père était garée dans la cour. Zut! Jérémie était là. Il sirotait un *smoothie*, sourire aux lèvres, en observant les lieux attentivement. Il s'approchait des portes de la grange. Samuel se cacha derrière. Par le trou, Jérémie essayait de voir à l'intérieur. «Peine perdue, il ne pourra rien voir, il fait trop noir», pensa Samuel.

Lorsque son père fit klaxonner le camion, le cœur de Samuel se mit à battre très fort. C'était le moment d'ouvrir les grandes portes. D'une voix forte, le père de Samuel prit la parole : «Mon fils et moi sommes fiers de vous accueillir à la grande ouverture du *Musée des Trouvailles*! Prenez votre temps, faites le tour et nous nous rejoindrons à l'extérieur.»

Dans la grange, on entendit des «Ooo!», des «Ahhhh!», des «Wow!», des rires amusés, des «Trop cool!», des «Quelle idée fantastique!»! Samuel et son père, depuis deux ans déjà, s'amusaient à créer toutes sortes de sculptures et de personnages faits d'objets recueillis chez les gens des alentours. Les grands, comme les enfants, étaient éblouis par les robots de toute sorte, les machines incroyables et les personnages fantastiques du musée. À la sortie, un immense drapeau recouvrait la dernière invention de Samuel et son père.

— Approchez! Approchez! Samuel et moi souhaitons vous présenter notre dernière invention, celle qui ornera le toit du musée. Voici le *Chevalier de la lune et sa bicyclette volante*! Vas-y mon gars, tire sur le drapeau.

Madame Giffard reconnut sa vieille bicyclette avec laquelle elle aimait tant se promener. Elle ne pouvait plus le faire à présent, elle n'arrivait plus à garder l'équilibre. Elle était émue et fière de voir sa vieille bicyclette transformée et présentée dans ce musée étonnant.

— Et pour tous les amis de Sam, j'ai disposé une montagne de vieux objets et quelques outils. Nous allons créer une pièce spéciale pour le musée, ajouta le père de Samuel.

Jérémie et Étienne se jetèrent un regard déçu. Après ce qu'ils avaient dit à Samuel, ils ne pouvaient pas dire qu'ils étaient ses amis. Samuel, souriant, les invita à se joindre à l'équipe.

*

Le samedi suivant, Samuel ne mit pas de chapeau sur sa tête.

— Papa! J'ai préparé une collation! Je t'attends dans le camion!

En passant, il salua le *Chevalier de la lune et sa bicyclette volante* brillant fièrement sur le toit du musée.